SCHARFF, Thomas, *Die Kämpfe der Herrscher und der Heiligen. Krieg und historische Erinnerung in der Karolingerzeit*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1103>

DOI : 10.4000/ifha.1103

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « SCHARFF, Thomas, *Die Kämpfe der Herrscher und der Heiligen. Krieg und historische Erinnerung in der Karolingerzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1103>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHARFF, Thomas, *Die Kämpfe der Herrscher und der Heiligen. Krieg und historische Erinnerung in der Karolingerzeit*

Philippe Depreux

- 1 Au commencement de l'historiographie franque était la guerre – telle est la réflexion de T.S. au seuil de ce livre qui reprend la matière d'une thèse d'habilitation soutenue devant l'université de Münster en 2000 et s'ouvre par une citation de Grégoire de Tours extraite des *Histoires* (sur lesquelles l'auteur n'a, si l'on en juge par sa bibliographie, pas utilisé le livre de M. Heinzelmann consacré à des questions très proches – *Historiographie und Gesellschaftskonzept* – et paru en 1994 chez le même éditeur) : l'évêque de Tours entend « décrire les luttes des rois avec les nations adverses, celles des martyrs avec les païens, celles des églises avec les hérétiques » (*Hist.*, I, Prologue). C'est toutefois sur le IX^e s. que porte ce travail, en raison de l'importance et de la diversité des sources de cette époque. La démarche se décompose en deux temps : tout d'abord, il s'agit d'étudier la manière dont la guerre est évoquée dans les sources en prêtant attention aux particularités de chaque genre de document (miroirs du prince, textes hagiographiques, poèmes, récits historiographiques) ; ensuite, la question est envisagée d'un point de vue thématique : les temps et lieux de la guerre, la guerre comme enjeu et manifestation de pouvoir, la mémoire des combats et des combattants. L'accent porte donc moins sur les questions de stratégie et d'art militaire que sur la manière dont les lettrés des temps carolingiens font référence à la guerre pour influencer le souverain dans son gouvernement, justifier son pouvoir ou exalter sa puissance – aux confins de l'histoire des représentations et de celle des rituels politiques (à cet égard, la dimension « symbolique » des gestes liés au combat a parfois tendance, dans cet ouvrage, à oblitérer la réalité et la violence des actes de guerre).
- 2 L'idée de départ, selon laquelle toutes les « guerres justes » (quels que soient la nature du miles et l'enjeu du combat) participent du même esprit, est assurément très féconde

pour la compréhension du haut Moyen Âge, mais force est de reconnaître que l'auteur accorde beaucoup plus d'attention aux guerres conduites par Charlemagne et Louis le Pieux qu'aux combats que mènent le moine harcelé par les démons dans le secret de sa cellule et le missionnaire qui doit faire face à l'hostilité ou à l'incompréhension de ceux auxquels il s'adresse – en témoigne l'explicitation des « Kämpfe » du titre, au champ sémantique fort large, par le « Krieg » du sous-titre. Pour cela, l'étude du vocabulaire aurait mérité d'être plus systématique et plus fouillée – à propos de l'enquête sur miles, militia, militare (p. 36-38), on notera que l'auteur ignore L'idéologie du glaive (Genève, 1983 – un ouvrage fondamental sur la question) et les autres travaux de J. Flori.

- 3 La sélection des sources aurait dû faire l'objet d'une justification. On s'étonne ainsi du fait que le traité d'Alcuin sur les vices et les vertus, à l'attention du marquis de Bretagne Gui, n'a pas été retenu (voir L. Wallach, « Alcuin on virtues and vices. A Manual for a Carolingian Soldier » in : The Harvard Theological Review, 48, 1955, p. 175-195). Son étude aurait confirmé l'analyse du traité de Jonas d'Orléans de institutione laicali, montrant que les miroirs ne visent pas à propager une éthique belliqueuse (comme l'auteur le note avec raison, p. 19). De même, alors qu'il observe l'importance récurrente de la guerre dans les récits annalistiques et le lien, souvent souligné dans les sources, entre la réunion du plaid et le lancement de la campagne militaire, l'auteur se prive de l'analyse d'Hincmar de Reims en son de ordine palatii (chapitre VI), où l'importance de la guerre est toute relative. Ce ne sont que quelques bémols dans un ensemble documentaire important. À plusieurs reprises, l'auteur souligne la diversité des sources, et l'impossibilité d'y distinguer un discours unique : force est de constater que chaque auteur, selon le genre littéraire auquel il se plie et ses propres desseins, livre un message original. Certes, on peut toutefois distinguer des tendances générales, comme une propension plus grande à faire état des guerres à des fins de propagande dans les Histoires que dans les Annales (p. 102-105).
- 4 Cet ouvrage, qui propose une appréhension synthétique de la guerre dans le souvenir qu'en entretiennent les hommes, recèle nombre d'analyses qu'il conviendrait de discuter. La vastatio symbolique en est une : l'auteur se fonde sur la conjonction de vastare et de diripere dans les sources (p. 139) pour proposer d'y reconnaître deux actions différentes (alors qu'on sait le goût des gens de l'époque pour le recours à plusieurs termes synonymes ou très proches par leur sens) ; cette analyse me semble donc peu convaincante. En revanche, l'idée selon laquelle la dévastation d'un territoire (à mon sens en rien rhétorique) n'était que ponctuelle et visait essentiellement à démontrer l'impuissance de l'autre (p. 140) offre l'occasion d'une relecture de nombreuses pages de l'histoire carolingienne. La vastatio pourrait donc s'avérer moins un acte symbolique (p. 138 : « die vastatio als symbolische Besetzung des Raumes ») qu'une entreprise ponctuelle de « communication » (si l'on peut oser le terme). Quant à la prise de possession d'un territoire, les cas mentionnés p. 145 s'inscrivent dans un contexte de crise qui n'est pas sans présenter quelque similitude avec les rares mentions dont on dispose pour les temps mérovingiens ; de là à considérer qu'il existe déjà un « rituel de l'Umrütt » (p. 146), il y a un pas que l'on ne peut pas franchir, contrairement à ce que prétend l'auteur. On pourra regretter que la question de l'enjeu religieux des guerres aux temps carolingiens ne fasse pas l'objet d'un réel approfondissement (ce n'est qu'incidemment qu'il est question des prières du clergé et du peuple, p. 187, avec le renvoi à un seul document, alors que la bibliographie est abondante – les travaux d'E. Ewig, par exemple, sont passés sous silence – et les sources, assez variées). Cela aurait permis de mieux apprécier la place accordée à la paix en un

temps où, comme l'affirme l'auteur à juste titre, « la guerre est plus qu'un mal nécessaire pour obtenir la paix » (p. 185). Il n'en demeure pas moins que ce livre contribue à une meilleure connaissance, non seulement de l'historiographie carolingienne (un champ d'étude actuellement en plein renouvellement), mais aussi de l'idéologie de cette époque ; à cet égard la conclusion, nourrie (p. 215-224), offre un bon tour d'horizon des divers enjeux.

5 Philippe DEPREUX